Le Physiologue

ou

Bestiaire spirituel à l'usage des chrétiens



Présentation et adaptation française

par

Albocicade

2017

I.
Présentation

"*Va vers la fourmi, paresseux! Observe son comportement et deviens sage : elle n'a ni chef, ni inspecteur, ni supérieur ; en été elle prépare sa nourriture, pendant la moisson elle récolte de quoi manger. Paresseux, jusqu'à quand resteras-tu couché ? Quand te lèveras-tu de ton sommeil ? Tu veux somnoler un peu, te reposer encore, juste croiser les mains pour dormir ? Voilà que la pauvreté te surprend comme un rôdeur, et la misère comme un homme armé.*"[1]
Ces quelques lignes, extraites du Livre des Proverbes[2], indiquent le but et la méthode du "Physiologus" : observer les caractéristiques et comportement d'un animal (ou d'une plante, voire même d'un minéral) et en tirer des instructions pour la vie, pour la compréhension du monde. Toutefois, notre "Physiologue"[3] ne se contente pas de tirer des conséquences morale : par des rapprochement parfois heureux, parfois surprenants, il donne à voir le monde matériel comme une allégorie des réalités spirituelles.

L'auteur du Physiologus, en tant que "Traité d'Histoire naturelle chrétienne" est inconnu. A vrai dire, de l'antiquité à nos jours, on lui a supposé des auteurs aussi divers que – par ordre alphabétique – Ambroise de Milan, Athanase d'Alexandrie, Basile de Césarée, Clément d'Alexandrie, Epiphane de Salamine, Jean Chrysostome, Jérôme de Stridon, Pierre d'Alexandrie, Tatien le Syrien... voire même, pour certaines parties, des auteurs pré-chrétiens comme le sage Salomon ou le philosophe Aristote. Actuellement, un consensus se fait pour considérer que ce texte doit trouver son origine dans un milieu cosmopolite qui intègre la culture grecque et une forte présence chrétienne, un milieu qui cherchait à faire une jonction entre la culture grecque et la foi chrétienne (comme Philon, en son temps, avait cherché à dire le judaïsme dans le contexte hellénique), et à ce critère, le milieu gravitant autours du Didascalée d'Alexandrie, à l'époque de son maître Clément, semble une hypothèse sérieuse.

Pourtant, ce n'est pas tant son origine inconnue que certaines formulations curieuses qui rendirent ce recueil suspect. Certes, sa rédaction originale doit remonter à une époque archaïques où l'expression de la christologie était encore balbutiante (on était encore loin de la synthèse de Chalcédoine !), mais on y trouve aussi, de loin en loin, des traits qui pourraient l'apparenter à certains groupes en marge de l'Eglise. C'est aussi pourquoi le Physiologus est mentionné dans le "Décret de Gélase" parmi les livres "*composés ou proclamés par des hérétiques ou des schismatiques*" et que par conséquent "*l'Eglise catholique et apostolique ne les reçoit d'aucune manière*".[4]

Cette méfiance officielle n'empêcha pas ce recueil grec (qui connut lui-même de sérieuses variations) de connaître une singulière fortune, étant traduit – ou plutôt adapté, car les différentes versions n'ont pas nécessairement le même nombre d'entrées, ni des textes toujours similaires – en Latin, Copte, Ethiopien, Syriaque, Georgien, Arménien, Arabe, et Slavon puis après le latin, dans le monde occidental, dans des versions médiévales en Français, Anglais, Allemand, Islandais...
Mais s'il fut traduit, il fut aussi lu, et pas seulement par des auteurs mineurs : on en trouve des traces chez Basile le Grand et Grégoire de Nysse parmi les grecs, chez Ambroise de Milan, Tertullien, Hilaire de Poitiers, Lactance, Arnobe, Augustin, Dracontius parmi les latins.

---

[1] Proverbes 6.6-11
[2] On retrouve précsément la Fourmi au paragraphe 14.
[3] Ce terme de "physiologue" (*Φυσιολόγος*) pourrait se traduire simplement par "naturaliste"
[4] Decretum Gelasianum, section 5.

Cette postérité se traduit dans certains éléments de décor des églises,

L'auteur du Physiologus nous est donc inconnu.
Qu'en est-il de ses sources ?
Pour les applications spirituelles, il puise dans des allégories préexistantes ou dans sa propre réflexion. Par contre, pour ses descriptions des animaux ou de leurs habitudes, il se base sur les sources "scientifiques" de l'époque : Aristote, Aelien, Pline, Strabon, Oppien...abondent en observation, parfois basées sur les récits de voyageurs. Aussi, si ces descriptions nous paraissent souvent étranges, notre "Physiologue" n'invente pourtant rien. Peut-on lui en vouloir d'avoir cru à des comportements étranges, voire à l'existence d'animaux qui nous apparaissent comme fabuleux, alors que tous ses contemporains y croyaient ? Et sommes-nous bien placés pour faire la morale à propos des animaux, alors que nous sommes responsable de l'extinction de nombreuses espèces ?

De nombreuses traductions du Physiologus ont donc été réalisées, mais il faut bien admettre que peu d'entre nous lisent couramment le "français" du XIIIe siècle.
Aussi, à défaut de trouver une traduction française réalisée dans les règles de l'art qui soit *en même temps* dans le Domaine Public, je me suis rabattu sur une traduction qui fut réalisée au XIX° siècle – à titre de curiosité pour un particulier – sur un texte arménien et n'avait pas vocation à être publiée.[5] Par chance, le P. Cahier (SJ) , qui s'intéressait de longue date aux symboles qui ornent les églises – et pour cela avait repéré ce qu'elles doivent au Physiologus – à choisi d'insérer en 1855 cette traduction dans une de ses nombreuses études[6]. Je l'en ai exhumé et, au prix de quelques modernisations de la langue, je présente ainsi **Le Physiologue selon la transmission arménienne**, bien conscient que le texte proposé ci-après ne donnerait certes pas entière satisfaction au chercheur ou à l'érudit. Il suffira cependant pour une première découverte, un premier contact.
Ce "Physiologue selon la transmission arménienne" étant truffé de citations bibliques, je me suis efforcé de les identifier, et les ai signalé au mieux. Il va de soi que le "Physiologue" cite l'Ecriture sainte à partir de la version grecque des Septante, comme tous les auteurs de son temps.
En outre, et pour faire complément, j'ai ajouté – sous le titre "**Le physiologue normand**" – la série de résumés que le professeur Hippeau donna, en 1852, des longues notices rimées en langues romanes du "Bestiaire divin" de Guillaume, prêtre normand.
Pour en permettre un usage moins malaisé, j'y ai adjoint une table comparative entre ces deux textes.
Ceux qui, ayant parcouru ce "bestiaire chrétien", seraient tentés d'aller plus avant pourront avantageusement se plonger dans la traduction récente que Zucker a donné du Physiologus grec[7].

<u>En couverture</u>
"*Le lion qui dort a les yeux ouverts*" : illustration extraite du "Bestiaire Divin" par Guillaume le Clerc de Normandie, vers 1210.

---

[5] Cette la traduction avait été réalisée à la demande du Comte Charles de Lescalopier par un interprète demeuré anonyme, sur l'édition du texte arménien par Dom Pitra dans le Spicilegium Solesmense, Tome 3, p 374-390, 1855
[6] Nouveaux mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature sur le Moyen Age, 1874 p 106-138. Introduction p 106, traduction à partir de la page 117.
[7] "*Physiologos. Le bestiaire des bestiaires*" : Texte traduit du grec, introduit et commenté par Arnaud Zucker, 2005,

II.
Le Physiologue
ou
Bestiaire spirituel à l'usage des chrétiens
d'après la transmission arménienne

Ce livre examine et décrit les mœurs de tous les animaux : il démontre de différentes manières comment les uns surpassent par leur analogie avec les êtres célestes, et comment les autres sont avilis par leur ressemblance avec les esprits infernaux.

I. Le lion

Le lion a trois caractéristiques :
1° Lorsqu'il marche, il sent les chasseurs par son odorat, et au moyen de sa queue il cache la trace de ses pas, afin que ceux qui le poursuivent ne puissent pas le surprendre dans son antre en suivant sa piste. De même, le Lion invincible envoyé par Dieu, issu de la race de Juda et de Jessé, vainquit le monde. Il fut caché et déguisa son chemin invisible, mais spirituel, c'est-à-dire sa divinité. Il se montra ange avec les anges, roi avec les rois (trône avec les trônes ?), puissant avec les puissances, jusqu'au moment où il fut incarné[8]. Car il descendit au sein de la Vierge pour sauver le genre humain : "*Le Verbe s'est fait chair*"[9], et les anges du ciel ne le surent pas. Il fut pour le monde, et l'on disait de lui : "*Qui est ce roi entouré de gloire ?*" et le Saint-Esprit[10] disait : "*C'est le roi plein de gloires.*"[11]
2° Lorsque le lion dort, ses yeux veillent et ne sont pas fermés. Ainsi nous voyons dans le Cantique des cantiques : "*Je dors, mais mon cœur veille toujours.*"[12] Tandis que son corps reposait dans le tombeau, sa divinité veillait toujours, et n'avait nul repos. C'est pourquoi la sainte Ecriture nous dit : "*Le gardien d'Israël ne se repose jamais.*"[13]
3° Lorsque la lionne met bas, ses lionceaux naissent morts, jusqu'à ce que vers le troisième jour, le lion arrive ; et soufflant sur leur jeune front, il les ressuscite. De même le Tout-Puissant ressuscita son Fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ. Jacob dit donc avec raison : "*Judas le lionceau.*"[14]

II. L'hydroppe

A ceux qui ne pratiquent pas la vertu jusqu'à la fin.
Il existe sur la terre un animal nommé hydroppe[15], animal terrible que les chasseurs ne peuvent saisir. Ses longues cornes, semblables à des scies, séparent de son tronc l'arbre le plus robuste. Lorsqu'il a soif, il va à la rivière d'Aradzane. Il y trouve des forêts à petites branches, qui s'appellent vespertines[16], et l'animal commence, au moyen de ses cornes, à se débattre

---

[8] Cette phrase – littéralement " Il se montra ange avec les anges, trône avec les trônes, puissance avec les puissances" est une allusion à ce passage de St Paul "Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui." (Colossiens 1:16)
[9] Jean 1.14
[10] Ou, peut-être "les esprits célestes"
[11] Voir Psaume 23.7-10 (héb: Ps 24)
[12] Cantique des cantiques 5.2
[13] Psaume 120.4 (héb : Ps 121)
[14] Genèse 49.9
[15] Quel est cet animal, dont la description pourrait faire penser à l'éléphant ? Les bestiaires occidentaux l'identifient à l'Aptalpos (ou Autalops)... l'antilope.
[16] Ce mot est totalement conjectural

dans ces arbres. Mais les branches, s'entremêlant avec ses cornes, l'arrêtent dans sa fureur, et ne lui permettent point de s'échapper. Il pousse des cris affreux, ses hurlements frappent l'oreille du chasseur; celui-ci accourt, et l'étend à terre d'un coup de sa lance.

Et toi donc, prêtre ou moine, lorsque tu te confiais en tes cornes, des paroles vaines se répandaient de ta bouche, ta main amassait de l'or, ton cœur aspirait au monde, tu tombais dans les piéges que te tendait le démon. Maintenant, alors que les anges se réjouissent avec toi, prends garde de trop te confier à tes deux cornes, c'est-à-dire les deux Testaments. Il peut arriver que tu t'amuses à pénétrer dans des forêts touffues, que tu te joues avec un vêtement, avec quelques pièces d'argent, ou tout autre désir qui t'arrêtent dans la route que t'a ouverte ton Seigneur, et qui te lient avec les esprits infernaux. Evite le démon, ce chasseur des plus habiles; s'il t'atteint, il te serre dans ses griffes, et une triste mort va terminer ta carrière. O homme aimé de Dieu, éloigne-toi du vin et de la femme.

III. Des cailloux qui font jaillir le feu.

Il existe dans la nature des pierres mâles et des pierres femelles qui sont propres à produire du feu. Séparées, elles n'en produisent pas ; mais si elles se rencontrent, un feu s'allume qui brûle à l'environ.

O toi, homme vertueux, dont le cœur est animé de bonnes résolutions, apprends que Joseph et Samson étaient justes, mais qu'ils furent tentés à l'occasion d'une femme.

IV. De la bête nommée Scie.

Dans la mer se trouve un être appelé la scie[17]. Il a de longues ailes. Lorsqu'il aperçoit un vaisseau dont les voiles sont enflées par le vent, il rivalise avec lui, semblable aux matelots, et parcourt trente ou quarante lieues. Alors, fatigué, il laisse tomber ses ailes, et se laisse saisir par les flots pour le retourner où il était.

La mer, c'est le monde ; le vaisseau figure les saints prophètes qui rencontrèrent les périls du monde, comme le navire rencontre souvent des tempêtes et des orages. Quant à la scie qui ne peut soutenir sa lutte avec le vaisseau, elle est l'image de ceux qui commencent à pratiquer la vertu, mais manquent d'énergie pour soutenir leur effort jusqu'au bout ; ne pouvant tenir bon contre les flots de l'avarice, de l'orgueil, de la luxure, de la fornication et de tant d'autres vices.

V. Le charatrius, espèce de hibou.

Il est un oiseau qu'on nomme charatrius. Moïse en parle dans le Deutéronome.[18] Il est entièrement blanc, aucune tache ne s'aperçoit sur son plumage. L'excrément de ses entrailles guérit les yeux fermés à la lumière. Il se trouve quelquefois à la cour des rois. Lorsqu'un homme est attaqué de maladie mortelle, si le charatrius détourne de lui son regard, signe funeste ! La mort va s'emparer du patient. Mais si celui-ci doit après son mal voir des jours heureux, l'oiseau le regarde, absorbe son infirmité, et le mal est guéri.

Le charatrius est l'image de la belle figure. Car Notre Seigneur est sans tache, comme il le dit lui-même : "*Le prince de ce monde viendra ; mais ne pourra me rien reprocher*."[19] Il est venu du ciel vers les Juifs, mais ceux-ci ne voulurent pas voir leur médecin ; il alla donc aux non-Juifs, et guérit leurs maladies et leurs douleurs. Crucifié, "*il réduisit l'esclavage en*

---

[17] Quoique le nom évoque les poissons-scies (Pristidae), la description fait plutôt penser à la raie-manta, ou plus simplement, à l'exocet, le fameux "poisson volant".

[18] Deutéronome 14.18 parle du Charadion (χαραδριὸν), que l'on identifie au pluvier (famille des Charadriinés)

[19] Cf. Jean 14.30

servitude"[20], vainquit le démon, détruisit le péché. "*Venu dans son héritage, il n'a pas été accueilli par les siens.*"[21]

VI. le pélican.

David a dit : "*J'ai été comme le pélican.*"[22]
Le Physiologue enseigne que cet oiseau aime tendrement ses petits ; mais que ceux-ci, quand ils sont devenus grands, frappent leur père et leur mère. Leurs parents alors les frappent à leur tour, jusqu'à les tuer. Puis cette colère une fois apaisée, ils s'affligent et déplorent la perte de leurs enfants. Vers le troisième jour, le père, déchirant son côté, verse son sang sur ses petits et les ressuscite.
Ainsi, Notre-Seigneur dit par la bouche d'Isaïe : "*J'ai donné le jour à des fils, je les ai nourris, et ils m'ont méprisé.*"[23] Le Créateur nous a mis au monde, et nous l'avons frappé; car nous avons adoré la créature au lieu du Créateur. Il est venu se faire crucifier, versa son sang pour nous faire goûter la vie, et l'eau par le baptême qui illumine pour le pardon des péchés.

VII. Le hibou.

On dit que le hibou aime la nuit plus que le jour.
Et Notre-Seigneur Jésus-Christ nous aima, nous qui étions dans les ténèbres, et qui demeurions à l'ombre de la mort. Il aima le peuple des non-Juifs plus que le peuple des Juifs, auxquels appartenait le droit d'adoption, et le roi que les prophètes avaient annoncé. C'est pourquoi le Rédempteur a dit : "*Petit troupeau, ne crains rien.*"[24] Mais on me répondra : Le hibou lui-même étant impur dans la loi[25], comment pouvez-vous le comparer au Christ? Je montrerai le passage de l'Apôtre où il est dit : "*Celui qui ne connaissait pas le péché, a pris le péché sur lui et s'est anéanti.*"[26]

VIII. L'aigle.

David a dit : "*Sa jeunesse va se renouveler comme celle de l'aigle.*"[27]
Le Physiologue dit que quand l'aigle devient vieux, ses ailes s'alourdissent et sa vue s'obscurcit. Alors, planant dans les airs, il cherche des fontaines et des fleuves ; et bientôt la chaleur du soleil échauffe ses ailes et ses yeux s'éclairent. Puis, descendant près d'une source, il s'y baigne trois fois ; et rajeunissant, il redevient aiglon.
Et toi aussi tu peux rajeunir ; pourvu que tu portes en toi les principes anciens. Si tes yeux sont obscurcis, cherche la source qui a dit "*Ils m'ont abandonné, moi la source éternelle*"[28] : c'est Jésus-Christ. Alors le Seigneur arrachera les vêtements dont t'a couvert le démon[29], et tu n'entendras plus ces paroles : "*Vieilli dans les jours de la perversité*"[30], comme on le disait aux anciens. Tu renaîtras si tu es plongé dans la source éternelle "*au nom du Père, du Fils et*

---

[20] Cf. Colossien 2.15
[21] Jean 1.11
[22] Psaume 101.6 (héb. Ps 102)
[23] Isaïe 1.2
[24] Luc 12.32
[25] Deutéronome 14.12-19
[26] Cf 2 Corinthiens 5.21 "Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu." et Philippiens 2.7 "il s'est anéanti lui-même en prenant la forme et la nature de serviteur, en se rendant semblable aux hommes".
[27] Psaume 102.5 (héb : ps 103)
[28] Jérémie 2.13
[29] Allusion au feuilles de figuier dont Adam et Eve se sont couverts après avoir péché, pour ne pas paraître nus devant Dieu. Dieu leur fit alors des "tuniques de peau. Cf; Genèse 3.
[30] Cf. l'Histoire de Suzanne dans le Livre de Daniel (chap 13.52)

du Saint-Esprit"[31] ; si tu jettes hors de toi par tes bonnes œuvres les habitudes païennes, et si tu te couvres de ces nouveaux vêtements faits à l'image de Dieu[32].

IX. – Le phénix.

Le Seigneur a dit : "*Je peux conserver ma vie ou la déposer à mon gré*"[33].
Il est un oiseau nommé phénix. Tous les cinq cents ans il va aux cèdres du Liban, et remplit ses ailes d'encens ; puis au mois de Mars[34], il va s'annoncer au prêtre de la ville d'Arèque[35]. Le prêtre alors vient lui présenter des sarments de vigne que l'oiseau prend dans ses griffes ; en s'envolant, il quitte la ville pour se rendre sur l'autel, où il met lui-même le feu aux branches et se consume. Le jour suivant, le prêtre qui s'est rendu là cherche dans les cendres et trouve un ver; lequel, après un jour, prenant des ailes, devient petit oiseau. Le troisième jour, il laisse là le prêtre, et se rend à sa demeure ordinaire.
Or si cet oiseau a le pouvoir de se survivre, ô insensés, comment reprochez-vous au Christ d'avoir dit : "*Je peux reprendre ma vie, aussi bien que la déposer.*" Le phénix est l'image du Christ; car il est venu du ciel, ses deux ailes remplies des parfums odoriférants de la vertu et des dons célestes. Levons nos bras vers le ciel, et répandons par nos œuvres la bonne odeur de la vertu.

X. Le vanneau

Il est un oiseau appelé vanneau. Lorsque ses petits voient leur père ou leur mère vieillis, et que leur vue s'est obscurcie, ils se mettent à leur arracher les plumes, à leur lécher les yeux, à les couvrir et à les réchauffer avec leurs ailes. Ils les nourrissent eux-mêmes, et leur disent ces paroles : "Comme vous nous avez échauffés pendant que nous étions emprisonnés dans l'œuf, nous vous échaufferons à notre tour maintenant que notre aide vous est devenue nécessaire."
Comment donc, étant doué d'intelligence, l'homme peut-il dédaigner son père et sa mère !

XI. L'onagre

Il est écrit : "*Laissez l'onagre en liberté.*"[36]
De l'onagre on raconte que quand la femelle met bas ses petits, le père vient et mâche leurs nécessaires[37] afin qu'ils ne dominent pas sur leurs parents.
L'Apôtre exerça les enfants de l'Église dans la continence selon la doctrine céleste ; et comme dit le Livre : "*Réjouis-toi, stérile, qui n'a pas engendré*"[38]. Pourtant, il y en a qui promettent accroissement, selon à l'Ancien Testament.

XII. La vipère

L'Évangile dit aux pharisiens : "*Race de vipères !*"[39]
On dit de la vipère que quand le mâle approche la femelle, celle-ci conçoit par la bouche ; et quand elle a reçu la semence, elle coupe les "nécessaires" du mâle et les garde en elle. Et comme le mâle sait que quand il aura approché la femelle, il mourra, souvent il s'enfuit. Le ventre de la femelle est merveilleux, qui porte en lui le fils du dragon. Quand les petits

[31] Matthieu 28.19. L'allusion au baptême est transparente.
[32] Galates 3.27 : "Vous tous qui avez été baptisés pour Christ, vous avez revêtu Christ "
[33] Jean 10.18
[34] Le texte indique en premier lieu le mois de "Barémot", c'est à dire le mois égyptien de Pharmouti (Février-Mars), puis précise que ce mois correspond au mois d'Arek, c'est à dire le mois de mars du calendrier arménien.
[35] Clément de Rome, dans sa "Lettre aux Corinthiens", chap 25, indique que le Phénix se rend à Héliopolis, en Egypte.
[36] Cf. Job 39.5
[37] Euphémisme pour le "nécessaire à reproduction". Ce passage est un éloge de la chasteté.
[38] Esaïe 54.1 = Galates 4.27
[39] Matthieu 3.7 ; 12.34 ; 23.33

prennent croissance, ils percent les flancs de leur mère pour venir au jour, en sorte qu'ils naissent mangeurs de leur père et assassins de leur mère.
De même les pharisiens ont tué leur père Jésus-Christ. Comment donc peuvent-ils éviter la colère qui doit survenir, puisqu'il vit pour l'éternité !

XIII. Le serpent.

Le Seigneur a dit : "*Soyez aussi fins que le serpent.*"[40]
Le naturaliste[41] nous enseigne qu'il a trois caractéristiques :
1° Le serpent, devenu vieux, ne peut plus voir. Voulant alors rajeunir, il prend courage ; il ne mange rien pendant quarante jours et quarante nuits, jusqu'à ce que sa peau s'amollisse ; puis, quand il a trouvé quelque fente étroite dans une pierre, il y pénètre, laissant derrière lui la peau qui le couvrait.
Comme le dit l'Évangile : "*La porte du paradis est étroite, mais combien est large la route qui conduit à la perte !*"[42]
2° Le serpent dépose son liquide venimeux dans une grotte, ou dans un trou quelconque, lorsqu'il veut boire à l'eau d'une source, pour y apaiser sa soif.
De même si nous voulons nous désaltérer à la source éternelle, ou quand nous allons à l'assemblée de l'Église pour écouter les divins cantiques, il nous faut abandonner toute passion profane et empoisonnée.
3° Lorsque le serpent voit un homme nu, il désire le mordre ; mais il le craint. Si au contraire, il le voit habillé, il se précipite sur lui. Que cela nous rappelle les choses spirituelles, car lorsque Adam était dans le paradis terrestre, le démon ne put s'élancer sur lui.

XIV. La fourmi

Salomon a dit : "*Allez vers la fourmi pour prendre ses leçons.*"[43]
Le naturaliste enseigne qu'elle a trois caractéristiques :
1° Quand les fourmis vont en troupe, chacune traîne avec sa bouche ce qu'elle a trouvé sur sa route, et celles qui n'ont rien rencontré n'en demandent pas à leurs sœurs. Elles n'en sont pas même jalouses ; heureuses, si elles ont été actives. De même les vierges sages ; mais malheur à celles qui n'ont pas été vigilantes !
2° Lorsque les fourmis chargées de grains les portent dans leurs cellules, elles les partagent en deux, afin que l'hiver ou la pluie venant à les surprendre, ne puissent faire germer le blé, ce qui les exposerait à mourir de faim. Vous aussi, entendez spirituellement les préceptes de l'ancienne loi ; parce que "*la lettre tue, tandis que l'esprit vivifie*".[44] La loi de l'Esprit nous a sauvés, et les lois sont spirituelles ; mais les Juifs, n'ayant pas vu l'esprit dans la loi, sont morts sans y avoir puisé d'aliments, et ont mis à mort le Saint.
3° Quand la fourmi parcourt les champs pour monter sur l'épi et en détacher les grains, elle juge par son odorat, avant de grimper, si l'épi est orge ou blé. Au cas où ce serait de l'orge, elle poursuivra sa route; si au contraire c'est du froment, elle y monte, se dirigeant vers le grain. Car l'orge est nourriture des bêtes, selon cette parole de l'Ecriture : "*Que la terre, au lieu de blé, ne produise que de l'orge.*"[45] Et vous aussi, gardez-vous de tous ceux qui sont devenus des brutes pour toutes sortes d'enseignements.

---

[40] Matthieu 10.16
[41] La traduction fournie par Cahier donne "le moraliste", j'ai préféré remplacer à chaque fois par "le naturaliste".
[42] Matthieu 7.13-14
[43] Proverbes 6.6
[44] 2 Corinthiens 3.6
[45] Citation curieuse, à rapprocher de Job 31.40 " Que les champs, au lieu de froment, ne produisent pour moi que des orties ; et au lieu d'orge que des ronces. Et Job cessa de parler. "

XV. La sirène

Isaïe a dit : "*Que les sirènes fassent leur demeure, que les démons bondissent ; que les porcs-épics mettent bas.*"[46]

Le naturaliste enseigne que les sirènes sont cruelles ; qu'elles habitent la mer, que les accents de leurs voix sont mélodieux; et que les voyageurs en sont épris au point de se précipiter dans la mer, où ils se perdent. Le corps de ces enchanteresses est celui d'une femme, jusqu'aux mamelles ; le reste tient de l'oiseau, ou de l'âne, ou du taureau.

Semblables sont ceux qui, ayant deux manières d'agir, sont inconstants. Il est des gens qui fréquentent les églises sans s'éloigner du péché. Ils ont l'apparence de la droiture, mais sont bien loin de ce qu'ils semblent être. Lorsqu'ils entrent dans l'église, ils ont l'air de chanteuses ; puis, mêlés à la foule dans la ville, ils ressemblent à des brutes. Ces sortes de gens tiennent du dragon et de la sirène ; ils ont le pouvoir séducteur des hérésiarques, qui entraînent le cœur des innocents et des faibles. Isaïe dit : "Les paroles dangereuses gâtent la douce nature."

XVI. Le porc-épic

Il est un animal rampant nommé porc-épic, qui a la forme d'une boule, et son dos est couvert de piquants qui ressemblent aux épines des reptiles marins. A sa marche, on le prendrait pour un rat. Grimpé sur la vigne, il en fait tomber les raisins ; puis, se roulant sur les grappes qu'il a jetées à terre, il lui arrive que les raisins se fixent sur les piquants qui couvrent son corps ; si bien qu'il les porte tous à ses petits, ne laissant que les branches dépouillées.

Et toi maintenant, ô fidèle gardien du vignoble des âmes, dont les fruits mûrs doivent être vendangés pour le cellier royal, toi qui, déjà près de l'éternité, a passé tes jours dans la voie de la vertu, comment souffres-tu que ce porc-épic monte dans ta vigne pour la meurtrir misérablement, et triomphe de ta constance ! L'Écriture sainte nous apprend donc fort à propos les propriétés de chaque animal.

XVII. Le renard.

Le naturaliste enseigne que le renard est très-fin et très-rusé. Lorsque, affamé, il ne trouve pas de proie, il s'en va chercher un lieu couvert de paille, ou bien se roule dans de la poussière, et s'étend à terre sur le dos. Il ne regarde plus autour de lui ; et, retenant sa respiration, il s'enfle. Les oiseaux le croient mort, et descendent sur lui pour déchirer ce cadavre ; mais c'est le renard, au contraire, qui les dévore, et se régale ainsi de ses ennemis.

Ainsi l'instrument du diable est son ventre, et celui qui s'en approche meurt. L'avarice et la luxure forment ce ventre ; aussi Jésus-Christ a dit d'Hérode qu'il ressemblait au renard, et au scribe que les renards avaient des tanières.[47] Nous trouvons dans le Cantique des cantiques : "*Chassez ces petits renards qui gâtent les vignobles*"; et David dit : "*Ils seront la proie des renards.*"[48]

XVIII. La panthère.

Le prophète a dit : "*Que la maison de Juda soit comme le lion, et la maison d'Ephraïm comme la panthère.*"[49]

Le naturaliste enseigne que la panthère est chérie par tous les animaux, mais détestée par tous les serpents. Elle est bigarrée comme la robe de Joseph, elle est noble et ornée comme une reine , ainsi que parle la sainte Écriture : "*La reine se tiendra à sa droite*"[50].

---

[46] Cf Esaïe 13.21-22

[47] Luc 13.32 puis Matthieu 8.20

[48] Cantique 2.15 puis Psaume 62.11 (Héb. 63)

[49] Cf Osée 5.14 En fait, le texte donne "Je suis comme une panthère pour Éphraïm, et comme un lion pour Juda"

[50] Ps 44.10 : " La reine s'est placée à ta droite, revêtue d'un manteau d'or diversement orné " (Héb. 45)

Cet animal est paisible et très intelligent ; lorsqu'il a assouvi sa faim, il se repose pendant trois jours, et au bout de ce temps il se lève. De même Notre-Seigneur est ressuscité après trois jours. Quand la panthère s'éveille, elle pousse un cri de toute la force de ses poumons ; et de sa bouche sort un souffle odoriférant. Les bêtes voisines et les animaux éloignés se rendent vers le lieu d'où part le son et d'où arrive ce doux parfum. C'est ainsi que le Christ étant ressuscité, fit sentir un doux parfum "*et à ceux qui étaient près de lui, et à ceux qui étaient éloignés*"[51], et répandit la paix sur la terre comme au ciel. Ainsi que dit l'Apôtre, "*La paix, la sagesse, la bonté et la patience*"[52] de Notre-Seigneur sont riches en variétés, comme l'est la panthère, au dire du naturaliste. Car ce n'est pas sans quelque mystère que les Écritures mentionnent les animaux.

XIX. La tortue à bouclier.

Le naturaliste enseigne qu'il existe dans la mer un être nommé tortue à bouclier, semblable au dragon ou à la baleine. Il se tient dans les lieux sablonneux, ressemble à une île et ses cris sont désagréables. Les matelots, le prenant pour une véritable île, y jettent l'ancre, et descendent sur le dos de l'animal pour allumer leur feu. L'animal, excité alors par la chaleur, plonge dans la mer, et entraîne au fond des eaux tout ce qui est sur lui.
Toi aussi, si tu t'appuies sur Satan, il te précipitera au fond des enfers.
En outre, quand cet animal ouvre la bouche, un parfum s'en exhale; et les petits poissons pénètrent dans sa gueule, où ils sont dévorés.
Ces petits poissons sont les incrédules ; car ce terrible dragon n'engloutit aucun poisson grand et parfait, par cette raison que ceux-là seuls sont parfaits dont les pensées ne sont pas inconnues des autres, comme dit saint Paul[53]. Et dans un autre passage, nous trouvons de lui : "La route qu'il a prise n'est pas bonne." Quels sont donc les poissons parfaits ? Moïse, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel, et tous ceux qui évitent le terrible dragon ; comme Joseph a évité la femme, Susanne les vieillards, Thècle Thamyris*, et Job ses ennemis.[54]

XX. Le vautour

Il est un oiseau nommé vautour ; il demeure ou au sommet des hautes montagnes, ou près de la source des torrents, ou encore dans les grottes profondes. Il va aux Indes quand la fantaisie lui en prend et trouve une pierre au moyen de quoi la ponte lui est facilitée. Cette pierre a la forme d'une noix; quand on l'agite, une sorte de noyau qui est dans l'intérieur remue en produisant le son d'un grelot. L'oiseau se pose dessus quand les premières douleurs s'emparent de lui, et il pond ainsi sans plus de souffrance.
Et toi, homme, lorsque le démon a déposé sa semence dans ton âme, mets en ton cœur la pierre spirituelle qui porte bonheur pour l'enfantement ; c'est la sainte Vierge qui porta dans son sein notre Seigneur Jésus Christ, comme il est écrit : "*La pierre méprisée par les constructeurs...*"[55] Reçois en toi "*cette pierre qui fut détachée sans l'effort d'aucune main*"[56] ; et crois qu'elle[57] naquit de Marie pour délivrer l'homme perdu, et fut enveloppée de langes pour notre salut. Alors s'éloignera de toi tout sentiment de luxure et de fornication, pour faire place aux choses célestes ; selon cette parole d'Isaïe : "*Nous sommes nés dans la cra*inte."

---

[51] Cf. Ephésiens 2.13
[52] Galates 5.22
[53] Allusion énigmatique en l'état.
[54] Joseph et la femme de Putiphar (Gen 39), l'histoire de Suzanne (Daniel 13), Quant à Thamyris, il était fiancé à Thècle, mais celle-ci se détourna de lui pour devenir chrétienne (Actes de Paul et Thècle) quant aux "ennemis" de Job, se sont ses amis qui ne trouvèrent rien de mieux à faire que de lui reprocher son "orgueil" au lieu de le consoler.
[55] Psaumes 117.22 (Héb. 118) ; Matthieu 21.42 ; Actes 4.11
[56] Daniel 2.31
[57] elle : cette "pierre", le Christ.

XXI. La perdrix.

Le naturaliste dit que la perdrix dérobe les œufs des autres oiseaux, et qu'ainsi elle fait éclore les poussins d'autrui ; mais que sa chaleur ne pouvant suffire à cette quantité d'œufs qu'elle a réunis, elle assemble des brindilles et les amoncelle sur ces œufs pour les couvrir tous. Mais quand les poussins, perçant la coquille, viennent au jour, ils s'en vont chacun vers sa vraie famille, abandonnant seule la méchante voleuse.

Semblable à la perdrix, le démon ravit les enfants des hommes. Mais lorsque ceux-ci, grandissant, ouvrent les yeux et reconnaissent leur père et leur mère célestes, c'est-à-dire Jésus-Christ et l'Église, ils quittent la perfide perdrix pour venir se mêler à l'assemblée de la sainte troupe des prophètes, des apôtres et des saints. Le Christ nous dit dans l'Évangile : "*Malheur à celles qui, en ces jours-là, seront enceintes ou allaiteront !*" Et David s'écrie : "*J'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a enfanté dans le péché* ".[58]

XXII. Le fourmilion

Élie de Thesbé a dit que "*le fourmilion est mort faute de nourriture*".[59]

On raconte que le père a la forme du lion, mais la mère a celle de la fourmi; le père est carnivore, et la mère ne se nourrit que de végétaux. Lorsqu'elle met bas, elle produit un petit qui participe en même temps de la nature du lion et de celle de la fourmi. Aussi ne mange-t-il point de chair à cause de la nature de sa mère ; ni de végétaux, à cause de la nature de son père. De là vient qu'il n'y a pas d'animal qui égale son embarras.

Quant à toi, frère, ne marche pas par deux routes ; on ne peut servir à la fois Dieu et l'argent[60], ni avoir deux manières de penser ou deux langages.

XXIII. La belette

La Loi interdit la chair de la belette et de semblables animaux.[61]

On dit de la belette qu'elle accueille par la bouche la rencontre du mâle, et enfante par les oreilles.

La nourriture et le breuvage spirituels, c'est-à-dire les commandements divins, on les reçoit par l'organe de la voix ; mais si l'on se soustrait à leur influence, on rejette de nos oreilles les paroles reçues, et l'on devient semblable à "*l'aspic qui a bouché ses oreilles afin de ne pas entendre la voix de l'enchanteur*".[62]

XXIV. L'enhydrion

"Ne mangez pas l'enhydrion[63], ni les animaux de son espèce."

Cet animal se trouve dans le Nil, et il est pareil au crocodile. Pendant que celui-ci sommeille, sa bouche est ouverte. Alors la loutre va se plonger dans de la boue ; et quand le limon est desséché, elle pénètre dans les entrailles de l'animal, qu'elle déchire.

C'est ce qui arrive au démon ravisseur des hommes qu'il avait entraînés dans les enfers. Le Christ, à qui nous devons l'éternelle vie, s'est revêtu de notre corps terrestre ; il délivra les morts d'autrefois, nous réjouit par sa résurrection et brisa l'aiguillon de Satan.

---

[58] Matthieu 24.19 et Ps 50.7 (Héb. 51)

[59] En fait, il s'agit non du prophète Elie, mais d'Eliphaz de Théman, cf. Job, 4.11

[60] Vous ne pouvez servir *Dieu et Mammon*." (Matt 6.24)

[61] Lévitique 11.29

[62] Psaume 57.5-6 (Héb. 58)

[63] Je n'ai pu déterminer à quel animal "aquatique" l'Enhudrion (ενυδριον ?) peut correspondre, ni la référence biblique supposée.

XXV. La licorne

Le naturaliste nous apprend que c'est un petit animal semblable au chevreau ; mais que, très-courageux et armé d'une corne sur le front, il ne craint pas la poursuite du chasseur. On dit que devant ce quadrupède on place une jeune fille ; l'animal vient se blottir contre elle, la vierge l'y réchauffe puis le mène au palais du roi.
De même le Christ a dit : "*Moi et mon Père nous ne sommes qu'un.*" Et ailleurs nous trouvons : "*Il a suscité une corne de salut dans la maison de David son serviteur.*" Lorsqu'il quitta le ciel, les anges et les puissances célestes ne purent l'arrêter; mais il s'est fait tout à tous, et vint au sein de la Vierge. "*Et le Verbe, se faisant chair, habita parmi nous.*"[64]

XXVI. Le castor.

Il est un animal nommé castor, paisible et raisonnable.
Ses membres cachés servent de remède; aussi le trouve-t-on dans le palais des rois. Quand le chasseur se met à sa poursuite, l'animal coupe ses membres cachés, et les lui jette. Mais s'il est poursuivi par un autre, il lui fait voir ses membres coupés, en sorte qu'on ne l'inquiète plus.
Et toi, tu as affaire au démon ; pourvu que tu abandonnes une fois au chasseur cruel ce qu'il requiert, il ne te poursuivra plus.
Ce chasseur est précisément le démon; comme il est écrit : "*Payez à chacun ce qui lui est dû et le tribut à qui a droit de le lever.*"[65] Livrons à Satan ce qu'il désire avant tout, et par là nous aurons payé notre dette. Pierre et Jean n'avaient ni or ni argent; mais ils firent marcher le boiteux. Le Christ leur avait recommandé : "*Ne gardez ni or ni argent.*"[66]

XXVII. L'ichneumon.

Il est un être nommé ichneumon[67], c'est-à-dire dépisteur.
Il est ennemi du dragon, quelque terrible que soit celui-ci. Il s'enveloppe de boue, puis va sans crainte attaquer son adversaire ; et, durant la lutte, il se couvre la bouche avec sa queue.
De même notre Sauveur s'est fait homme, se couvrant d'un corps formé de la terre ; il a combattu et tué l'invisible dragon, le terrible Satan, qui disait au Christ : "*Tu es un Dieu, je ne puis te résister.*"[68] Ainsi le plus grand se fit le plus petit, afin de nous sauver tous.

XXVIII. Le péridexe.

Il est un arbre nommé péridexe, qui se trouve dans les Indes, et le fruit qu'il porte est le plus doux de la terre. Les colombes s'en nourrissent ; mais les serpents en évitent jusqu'à l'ombre, tant il leur est odieux. Ils ne peuvent s'en approcher, ni même de son ombre, pour saisir les colombes. Si cette ombre se projette à l'occident, les reptiles fuient vers l'orient ; quand, au contraire, elle est projetée vers l'orient, ils se réfugient à l'occident. Mais si le serpent rencontre la colombe loin de l'arbre, il la tue.
Cet arbre est l'image du Père ; les fruits et l'ombre représentent le Fils, selon ce que dit l'ange Gabriel : "*L'Esprit-Saint surviendra en toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre*."[69] Le fruit est encore la sagesse du Saint-Esprit, et les colombes représentent ceux qui le reçoivent. Car ils prendront la forme de la colombe, tous ceux sur qui descend l'Esprit-Saint. Si, devenu colombe, tu t'éloignes de Dieu, le dragon se précipite sur toi et te mettra en

---

[64] Jean 10.30 puis Luc 1.69, puis Jean 1.14
[65] Romains 13.7
[66] Matthieu 10.9
[67] L'ichneumon, souvent confondu dans les bestiaires avec la belette, ne pourrait-il pas être la mangouste, qui ne redoutant pas la morsure du serpent en est le principal prédateur ?
[68] Peut-être faut-il y voir une allusion à la guérison du possédé Marc 5.6-8 ; Matthieu 8.28-29.
[69] Luc 1.35

pièces. Mais comme il ne peut approcher de l'arbre, ni même de son ombre, il ne te nuira pas si tu es protégé par l'aile tutélaire de Dieu.

XXIX. Le corbeau.

Jérémie dit fort à propos : "*Tu t'es retiré dans le désert comme le corbeau.*"[70]
Il est, dit-on, une sorte de corbeau qui ressemble à la colombe. Si son compagnon meurt, il ne s'approche point d'un autre.
Le peuple hébreu crucifia son Père Jésus-Christ, le Verbe céleste ; dès lors il a cessé de pouvoir être nommé l'époux de Notre-Seigneur. Comme dit l'Apôtre : "*Je vous ai présentés et fiancés à Jésus-Christ, comme une vierge pure.*"[71]
Ainsi les Juifs abandonnèrent le Christ leur Créateur, pour adorer le bois et la pierre. Mais si le souvenir du Créateur reste toujours en notre mémoire, le misérable démon s'éloignera de nous. Si, au contraire, la pensée du Christ n'occupe pas notre esprit, c'est Satan qui s'en empare. Reçois ardemment ton Sauveur, et prie-le qu'il ne dorme point, *le gardien d'Israël, afin que les voleurs ne pénètrent pas dans ta maison* invisible[72].

XXX. La tourterelle.

"*La voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre pays*."[73]
On dit que la tourterelle, quand elle a perdu son compagnon, se retire dans les lieux déserts, et n'aime plus que la solitude.
De même Notre-Seigneur, pour nous donner l'exemple, se retira dans la solitude et se livra à la prière. Et tandis qu'il était sur le mont Thabor, une voix sortit de la nuée, disant : "*Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances, écoutez-le*."[74]
La tourterelle se sépare volontiers de ses pareilles ; et vous aussi, enfants de l'Eglise, qui êtes revêtus des grâces du Christ, aimez à vous éloigner du démon.

XXXI. L'hirondelle.

Il est écrit : "*J'ai crié comme l'hirondelle, j'ai gémi comme une colombe ; car mes yeux affaiblis ne pouvaient plus rien voir*." Et ailleurs : "*La tourterelle, l'hirondelle et tous les autres oiseaux savent leur moment*." [75]
On dit que l'hirondelle ne pond qu'une seule fois.
De même Notre-Seigneur est né une seule fois, n'a été crucifié qu'une fois et n'est ressuscité qu'une fois. Il n'y a qu'un Dieu, qu'une foi, un seul baptême, et un seul père pour nous tous.[76]

XXXII. Le cerf

Le naturaliste enseigne que le cerf est ennemi du serpent. Le serpent, pour l'éviter, va se cacher dans le trou d'une roche. Mais le cerf remplit d'eau sa bouche, et va dégorger dans la fente où s'est réfugié le reptile. Si le serpent , forcé dans sa retraite, vient à quitter son trou, aussitôt le cerf le met en pièces ; s'il y demeure, il n'échappe pas à la mort, car il est noyé.
De même notre Sauveur a tué le démon, le grand dragon, et par l'eau céleste qui avait sa source dans sa divine sagesse, et par son ineffable vertu. Le serpent invisible ne put tenir contre une eau de cette nature, mais périt sur-le-champ.

---

[70] Jérémie 3.2
[71] 2 Corinthiens 11.2
[72] Allusions à Psaume 120.4 (Héb 121) puis Matthieu 24.43
[73] Cantique des cantiques 2.12
[74] Matthieu 17.5
[75] Isaïe 38.14, puis Jérémie 8.7
[76] Cf Ephésiens 4.5-6

XXXIII. Le gérahav (l'oiseau actif).

Il est un oiseau nommé gérahav qui habite la mer. Il ne pond qu'avec grande douleur, et s'efforce que ses œufs soient aussi gros que possible. Il les cache au fond de l'Océan, et ne les quitte tout au plus qu'une ou deux fois, tant il redoute ses ennemis. Puis, s'élevant à fleur d'eau, et les yeux fixés sur les profondeurs de la mer, il couve de là ses œufs jusqu'à ce que le petit vienne à éclore. Alors, appelant un aide, il plonge jusqu'au fond, et amène ses petits au rivage, où il les nourrit.

Ainsi Dieu abaisse son regard sur les enfants de la terre, et du haut du ciel il les couve des yeux, jusqu'à ce que, sortant de cet abîme de malheurs, nous arrivions à la nouvelle Jérusalem, qui est la mère de tous les enfants, et les nourrit d'un aliment céleste. Comme le gérahav ne s'élève qu'avec peine le fond de la mer afin de couver ses petits et de les mettre au jour ; de même Jésus-Christ nous retire avec grande peine de l'abîme du péché, pour nous soustraire aux mains de Satan et de ses compagnons infernaux.

XXXIV. L'abeille.

Il est un petit volatile, faible et innocent. Il ne se repose jamais ; et quand tu le crois endormi, tiens pour assuré qu'il veille et combine les cellules de sa ruche, qu'il construit en travaillant nuit et jour pour remplir ses magasins de l'extrait parfumé des fleurs diverses, Il sait qu'il ne travaille pas pour lui seul, mais qu'il sera utile à tout le genre humain. Ne le prends donc pas pour une bestiole de peu de valeur, il répand la lumière[77] sur le monde.

Quant à nous, qui sommes doués de l'intelligence, il nous faut imiter l'abeille. Recueillons donc toute sorte de parfums et de fleurs pour les assembler dans nos trésors, afin de recevoir pour les bonnes actions le salaire de Celui qui ne laisse rien sans récompense. Et avec les fleurs embaumées, recueillons-nous nous-mêmes, c'est-à-dire gardons en nos cœurs les paroles de Dieu.

XXXV. Le tigre.

Il est un quadrupède semblable au lion, ayant le nez pointu et long. On le trouve dans les Indes, il s'appelle tigre; et l'on dit qu'il garde ses petits dans un globe de verre creux. Aussi rapide que le vent, lorsqu'il s'aperçoit que ses petits ont été enlevés, il se précipite sur la trace des ravisseurs ; et les atteint, quelle que soit la distance à franchir pour les rejoindre. Les chasseurs alors lui présentent son petit enfermé dans le globe de verre; et le quadrupède furieux, tremble de le briser et de blesser ainsi le jeune animal. Il le ramène donc vers sa tanière en le roulant. On dit que, par artifice, il le forme comme un lion.[78]

[77] Par sa cire, utilisée pour faire les cierges

[78] C'est sur cette notice absconse au possible, ne comportant pas même d'application, que s'achève le texte donné par le P. Cahier.

III.
Le Physiologus normand,

d'après
Le Bestiaire divin
de Guillaume de Normandie

Introduction
Comme mentionné précédemment, le "Physiologos" grec connut plusieurs traductions. De fait, un "Physiologus" latin se répandit dans toute la chrétienté occidentale. Mais peu à peu, le latin, de langue commune, devint une langue savante, réservée aux clercs et aux érudits, tandis que d'autres langues se développaient et s'employaient dans la vie courante.
C'est aussi pourquoi il convenait de passer les textes courants dans la langue courante. Ainsi en est-il de ce Guillaume, prêtre normand, qui vers 1208 mit en oeuvre le projet de faire un livre bien complet, avec "*bon début et bonne fin, bien écrit de bon contenu, en langue romane de ce qu'il trouvait écrit en latin*"[79].
Pourtant, il ne se contenta pas de traduire le "Physiologus" latin en français, il en fit une composition rimée, que l'on pourrait qualifier de longue, voire de verbeuse : le temps n'est plus où l'on appréciait les interminables poèmes.
En 1852, le professeur Hippeau publia ce texte médiéval[80], avec une copieuse introduction, mais n'en donna pas une traduction intégrale, ni rimée ni en prose. Au lieu de cela, il structura une sorte de résumé de chaque section, revenant de la sorte à une sorte de "Physiologue".
C'est ce résumé, témoin d'un état du "Physiologue" au XIIIe siècle, que je donne ci-après, avec quelques unes des annotations fournies par Hippeau. Il sera comme un écho du texte arménien donné plus haut.

*
* *

I. LE LION,
"Le lion a trois propriétés : il habite les hautes montagnes; quand il se voit poursuivi par le chasseur, il efface avec sa queue la trace de ses pas[81] ; quand il dort, il a les yeux ouverts; la femelle du lion met bas des petits qui tombent à terre sans vie[82] pendant trois jours; ils sont abandonnés par elle; mais le lion arrive et soufflant sur eux il les rappelle à la vie.[83] C'est un animal généreux qui n'attaque l'homme que lorsqu'il est pressé par la faim."

---

[79] Extrait de la Préface au "Bestiaire divin" :
Livre de boene commencale,
qui aura boene definalle,
Et boen dit, et boene matire,
Veut un clerc en romanz escrire
de boen latin ou il le trove
[80] "*Le Bestiaire divin de Guillaume, clerc de Normandie, trouvère du 13e. siècle*", par M. C. Hippeau, professeur à la faculté de lettres de Caen, membre de la société des Antiquaires de Normandie, 1852
[81] Cf; Élien (L. II, ch. 30) ou Plutarque (De la comparaison des animaux)
[82] Que les petits lionceaux viennent au monde morts et aveugles, et qu'ils sont en quelque sorte ressuscités par leur père, on pouvait trouver l'origine de cette opinion dans Aristote et Pline l'Ancien. Plutarque a prétendu, au contraire, que le lion était consacré au soleil, parce que, seul de tous les animaux, il vient au monde les yeux ouverts.
[83] Origène admet cette affirmation : Homélie XXVII, chap. 49

"C'est ainsi que Jésus-Christ cacha si bien sa venue sur la terre, que le démon lui-même ne s'en aperçut pas. Trois jours aussi, comme le petit du lion, il fut privé de vie ; mais Dieu le Père le fit sortir du tombeau et ressusciter glorieusement."
"Remarquez bien que ce n'est point la Divinité qui a souffert et qui a succombé à la mort dans Notre-Seigneur Jésus-Christ. Tout cela ne concerne que l'humanité. Frappez de la hache un arbre éclairé par les rayons du soleil ; chaque coup entaillera profondément le bois sans que la lumière puisse être le moins du monde atteinte et tranchée."

II. L'APTALOS.
"L'aptalos[84] a deux cornes tranchantes comme une lame de couteau, avec lesquelles il peut couper les plus gros arbres. Il habite les bords de l'Euphrate. Lorsqu'il a étanché sa soif dans les ondes de ce fleuve, il court joyeux au milieu de la plaine, et rencontrant sur son passage une forêt d'arbustes aux branches souples et déliées, il se met à y jouer avec tant d'ardeur que ses cornes s'y embarrassent et qu'il est pris par les chasseurs."
"Les chrétiens ont aussi les deux Testaments qui, bien que divers, s'accordent cependant entre eux. Ils doivent en faire l'objet d'une étude assidue; mais ceux qui se laissent entraîner au milieu des joies et des plaisirs du monde, deviennent la proie du démon, contre lequel ils sont dans l'impossibilité de se défendre."

III. DE DEUX PIERRES.
"En Orient sont deux pierres, l'une mâle et l'autre femelle, qui prennent feu lorsqu'on les place l'une auprès de l'autre, et la chaleur qu'elles produisent alors est si grande qu'elle embrase toute la montagne."
"Ce qui nous apprend que l'homme doit fuir la société de la femme, dont le contact brûle et donne la mort. L'Ange félon, qui le sait bien, est toujours aux aguets pour faire succomber l'homme aux tentations : Joseph sut y résister ; Samson a été vaincu."

IV. LA SERRE.
"La Serre est un monstre ailé, qui habite les mers. Quand elle voit un vaisseau cingler à pleines voiles, elle étend ses ailes pour y recueillir tout le vent, et court de toutes ses forces en avant du vaisseau. Mais quand elle est fatiguée de ce travail inutile, elle replie ses ailes comme si elle s'avouait vaincue, et se laisse engloutir par les flots."
"Le monde est une mer, que les hommes de bien traversent sans crainte ; et la serre est l'image d'hommes qui, après avoir bien commencé, se découragent et se laissent vaincre par la paresse : ils succombent alors aux tempêtes, c'est-à-dire aux vices et aux péchés."

V. LA CALADRE.
"C'est un oiseau blanc comme la neige[85], que l'on trouve au pays de Jérusalem. On l'apporte devant les malades : ceux vers lesquels il se tourne doivent guérir, car il attire à lui tout le mal; ceux au contraire dont il s'écarte mourront certainement."
"Jésus-Christ, notre Sauveur, blanc comme la caladre, et dans lequel le démon ne put découvrir aucun péché, vint trouver ainsi les hommes qu'il avait toujours aimés et il emporta avec lui toutes leurs infirmités, de même qu'autrefois la vue du serpent de Moïse avait purifié les Juifs au désert."

---

[84] Aptalon , Aptolos, Antholops, Autalops, Antula.
[85] Cet oiseau, nommé par les anciens Charadre, a été décrit comme un oiseau de nuit, par Aristote (Liv. IX , ch. 2) qui ne parle pas de la faculté que lui attribuent nos Bestiaires, d'après saint Épiphane et le Physiologus. Élien dit que c'est la jaunisse qu'il guérit, en tenant ses yeux attachés sur ceux du malade qui en est atteint (De animalibus, lib. XVII, cap. 13); et Suidas cite un proverbe qu'il emprunte à Didyme, et qui est fondé sur cette propriété.

VI. LE PÉLICAN.
"Le Pélican[86] est un oiseau merveilleux qui habite les bords du Nil. Il en est de deux espèces : l'une ne vit que de poisson et l'autre mange des vers. Quand les petits du pélican sont devenus grands, ils frappent leur père à coups de bec, et celui-ci dans sa colère les tue. Mais trois jours après, il revient vers eux, se déchire le flanc avec son bec, et son sang répandu sur ses petits les rappelle à la vie." "Il ne s'agit point ici d'un conte d'Arthur, d'Ogier ou de Charlemagne. Nous sommes les enfants du Dieu qui nous a nourris et nous fait croître, et nous l'avons frappé au visage : nous l'avons renié, et il nous a abandonnés aux mains du félon perfide. Mais, malgré nos crimes, Jésus-Christ nous a soustraits au pouvoir de Satan et à la mort, en versant pour nous son sang précieux."

VII. LE NYCTICORAX.
"Le nycticorax[87], (2), vit dans les ténèbres et a tout l'air d'être un suppôt du diable. C'est la figure des mauvais Juifs qui n'ont pas voulu croire en Jésus-Christ, le vrai soleil. Les Juifs ont vécu dans les ténèbres, et les vrais croyants dans la lumière."

VIII. DE L'AIGLE.
"C'est le roi des oiseaux : quand il vieillit, que ses yeux s'obscurcissent et que ses ailes ne peuvent plus le porter, il s'élève vers les plus hautes régions du ciel, et quand le soleil a brûlé ses ailes et éclairci sa vue, il se laisse tomber dans une fontaine, s'y plonge trois fois et en sort rajeuni. Ses yeux sont tellement perçants, que, si haut qu'il soit, il aperçoit dans la mer les poissons, il fond sur eux et en fait sa proie. Il ne reconnaît pour ses petits que ceux qui peuvent regarder fixement le soleil."
"L'aigle qui se renouvelle, c'est le juif ou le chrétien qui, plongé dans la fontaine spirituelle, peut jouir ainsi de la vue du vrai soleil, qui est Jésus-Christ."

IX. LE PHENIX
"Quand il a vécu cinq cents ans, il vole vers la cité d'Héliopolis, où il se brûle sur un autel chargé de parfums. Un prêtre, qui connaissait d'avance l'instant de son arrivée, arrive alors, écarte la cendre, et y trouve un petit ver, d'une odeur merveilleuse, qui se change en un phénix nouveau. Celui-ci, après avoir salué de la tête le chapelain, prend son vol pour revenir au même lieu, après un intervalle de cinq cents années.[88]"
"C'est ainsi qu'est ressuscité Notre-Seigneur Jésus-Christ. Comment les incrédules pourraient-ils nier ce miracle ? Ce qu'ils affirment du phénix, un Dieu ne peut-il pas avec bien plus de raison le faire ?"

X. LA HUPPE.
"Le nid de la huppe est fait de boue et d'ordure; mais ses petits nourrissent leurs parents affaiblis par l'âge, les débarrassent de leurs vieilles plumes, les réchauffent, les couvent comme ils ont été couvés eux-mêmes autrefois."
"N'y a-t-il pas lieu de s'étonner de ce que l'homme, qui a la raison en partage, pratique moins bien que cet oiseau le précepte qui recommande d'honorer son père et sa mère ?"

---

[86] Élien (De animalibus, lib. III, p. 20 et 23), d'après Aristote, dit au sujet du pélican, qu'il avale des coquillages, et qu'après les avoir réchauffés dans son estomac, il les rejette tout ouverts, et de cette manière se procure des aliments. Élien s'était borné à le ranger, comme la cigogne, parmi les oiseaux qui témoignent leur tendresse pour leurs petits en rejetant, pour les nourrir, les mets qu'ils ont avalés; c'est sur ce dernier fait que les Égyptiens avaient fondé leur opinion sur la bonté du pélican.
[87] En langue romane "fresaie", c'est à dire la "chouette effraie"
[88] Saint Clément, Tertullien, Cyrille, saint Épiphane, Grégoire de Nazianze, Origène, Eustathe, ont rapporté et commenté le fait sans y ajouter toutefois une entière confiance

XI. LA FOURMI.
"Les fourmis marchent en ordre; elles distinguent à l'odeur la nature du blé; elles amassent des provisions pour l'hiver; toutes, sans exception, travaillent ; elles fendent en deux les grains pour les empêcher de germer."
"Le devoir des chrétiens est de diviser le bon grain que leur offre l'Évangile; qu'ils ne s'attachent pas à la lettre qui tue, mais à l'esprit qui vivifie."

XII. LES SIRÈNES.
"Lorsque nous nous laissons enchanter par le monde et que nous nous endormons au sein des plaisirs qu'il nous offre, la sirène, c'est-à-dire le démon, tombe sur nous et nous tue."
"Les marins, pour échapper à la voix trompeuse des sirènes, étouppent leurs oreilles afin de ne rien entendre. L'homme qui veut conserver sa chasteté au milieu du monde, doit pareillement fermer ses oreilles et ses yeux."

XIII. LE HÉRISSON.
"Le hérisson est très-adroit. Quand le raisin est mûr, il se dirige à petits pas vers la vigne, monte sur le pampre, le secoue et en fait tomber les graines ; puis, se roulant sur ces graines, il les perce de ses aiguillons, et retourne à sa demeure tout chargé de butin."[89]
"Si le diable s'aperçoit que tu te montres disposé à te laisser aller aux préoccupations mondaines, il se hâte de courir sur toi ; il secoue ta vigne ou ton pommier spirituel, et t'enlève tous les fruits que tu aurais pu en recueillir."

XIV. L'IBIS.
"L'ibis[90] se nourrit de poisson pourri et de charognes. Paresseux et lâche, il n'ose aller chercher sa proie dans les eaux. Debout sur le rivage, il attend que les flots aient jeté à ses pieds quelques débris."
"Ainsi le pécheur néglige les nourritures spirituelles pour les nourritures charnelles. Les bons chrétiens vont puiser dans les ondes limpides, c'est-à-dire dans les monastères, les nourritures salutaires, ou les vertus qui sont la rançon de l'âme."

XV. LE RENARD.
"Le goupil ne vit que de vol et de tricherie. Quand la faim le presse, il se roule sur de la terre rouge et il semble être tout ensanglanté : alors il s'étend dans un lieu découvert, retenant son souffle et tirant la langue, les yeux fermés et rechignant les dents, comme s'il était mort. Les oiseaux viennent tout près de lui sans défiance, et il les dévore."
"Ainsi le démon dévore l'imprudent qui ne se défie pas de ses ruses. Mais les hommes sages qui savent apprécier les moyens qu'il emploie, c'est-à-dire les buveries, les ivresses et les lécheries, pour surprendre les insensés, n'ont garde de se laisser prendre dans ses pièges."

XVI. L'UNICORNE.
"Cet animal n'a qu'une corne au milieu du front[91] : il est le seul qui ose attaquer l'éléphant. De son pied, tranchant comme une alemelle, il lui perce le ventre et l'occit. Les chasseurs, pour

---

[89] Aristote, Élien (De animalibus, lib. III, cap. x) et Pline ont parlé du hérisson dans les mêmes termes.
[90] Les Bestiaires donnent aussi le nom d'ibis (ibex) à un quadrupède, dont le front est armé de deux cornes tellement fortes qu'il peut se laisser tomber sur elles du haut d'une montagne sans les briser. Ces deux cornes sont encore l'image des deux Testaments.
[91] La croyance à l'existence d'un quadrupède unicorne ou monocéros, remonte à une très-haute antiquité : nous la trouvons dans les récits de Ctésias (Indica, cap. xxv.), amplifiés par Élien (Lib. IV , cap. 52) et reproduits par les naturalistes et les poètes.

prendre cette bête formidable, font avancer une jeune vierge dans la forêt où elle a son repaire. Aussitôt que l'unicorne l'a aperçue, il se radoucit, accourt vers elle, se couche sur ses genoux, et se laisse prendre par les chasseurs."
"C'est ainsi que Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui avait voulu revêtir notre humanité dans le sein de la Vierge Marie, fut trahi par les Juifs et livré à Pilate."

XVII. LE CASTOR
"Le castor possède, dans une petite poche qu'il porte sous son ventre, un suc dont la médecine se sert avec avantage. Lorsqu'il se voit poursuivi, il se hâte de se débarrasser de l'objet qu'on cherche à lui enlever, et de le jeter au-devant des chasseurs; à ce prix, il sauve sa vie."
"Le chrétien, poursuivi par le félon, doit lui jeter à la face ce qui est à lui, c'est-à-dire la fornication, l'adultère, l'ivrognerie, etc. Le démon voyant qu'il n'a plus rien à prétendre, abandonne sa proie."

XVIII. L'HYÈNE.
"Le Bestiaire nous parle d'un animal immonde qui hante les cimetières, déterre les morts et les mange. L'hyène a dans l'œil une pierre merveilleuse. Celui qui la posséderait et la placerait sous sa langue, devinerait l'avenir. Tantôt mâle et tantôt femelle[92], l'hyène est l'image des Juifs, qui d'abord crurent en Dieu et devinrent plus tard de véritables femmes, en se livrant aux plaisirs des sens et en adorant les idoles."
"Il y a dans ce monde des gens qui ne sont ni mâles ni femelles : ce sont ceux dont parle Salomon, gens doubles, faux, changeants, qui servent deux maîtres, malgré les paroles de Notre-Seigneur : Nul ne peut servir deux maîtres.[93]"

XIX. DE L'HYDRE ET DU CROCODILE.
"L'hydre[94] est un animal moult sage et qui sait bien faire dommage au coquatrix. Le coquatrix est cette fière bête qui vit dans le Nil. Il a vingt coudées de long, quatre pieds armés d'ongles, les dents aiguës et tranchantes. S'il rencontre l'homme, il le tue ; mais il en demeure inconsolable pendant le reste de sa vie. Lorsque l'hydre, qui est plus habile que son ennemi, le voit plongé dans le sommeil, elle va se rouler dans la fange, et quand elle en est toute souillée, elle s'élance dans la gueule du coquatrix, pénètre dans son ventre et lui déchire les entrailles."
"De même que le serpent tue le coquatrix, de même Notre-Seigneur Jésus-Christ, en enveloppant sa divinité dans un corps humain, a pu tuer et l'enfer et la mort ; "O mort, avait-il dit, je serai ta mort !"

XX. LES CHÈVRES.
"Du haut des montagnes, où elles aiment à Vivre, les chèvres savent distinguer le chasseur du Simple Voyageur."
"Ainsi, Dieu qui habite le ciel voit tout ce qui se passe sur la terre, et lit dans nos plus secrètes pensées. Au jour du jugement, il saura bien distinguer ceux qui l'auront servi et ceux qui auront méprisé ses commandements. Secourez donc les malheureux, nourrissez ceux qui ont faim, soignez les malades, et Dieu vous en récompensera."

---

[92] L'opinion qui attribuait à la hyène les deux sexes reposait sur l'autorité de Ctésias (Indica , cap. XXXI1), d'Arrien, de Diodore, d'Élien (De animalibus, lib. vII, cap. 22) et de Pline (Liv. VIII, ch. 30).
[93] Saint Mathieu , ch. XI , v. 24
[94] On reconnaît ici les détails donnés par les écrivains anciens sur le combat de l'ichneumon contre l'aspic et contre le crocodile. Pline (Histoire naturelle , liv. VIII, ch. 36 et suiv) nous montre l'ichneumon se roulant dans le limon, ainsi que l'hydre de nos Bestiaires , et marchant sur son ennemi après s'être cuirassé en quelque sorte par plusieurs couches de boue. Dans sa lutte contre l'aspic, il tient sa queue droite , et se présentant par derrière, reçoit des morsures impuissantes jusqu'à ce que, épiant de côté le moment favorable, il saisisse son ennemi à la gorge.

XXI. L'ANE SAUVAGE.
"C'est en Afrique que l'on trouve l'âne sauvage, ou onagre. Le 25 mars de chaque année, il brait douze fois la nuit et douze fois le jour, apprenant ainsi que l'on est à l'équinoxe et que les jours sont égaux aux nuits."
"L'onagre, dit Job, ne crie que lorsqu'il a faim. Ainsi le démon, voyant les peuples convertis à la nouvelle loi, en fut si irrité qu'il cria. Il criera bien plus fort encore, lorsqu'il verra les Sarrazins et les impies se soumettre à l'Évangile. Il pourra ouvrir la gueule alors, car il aura faim et soif. L'âne sauvage brait pendant vingt quatre heures ; le démon pourra de même braire sans fin."[95]

XXII. LE SINGE.
"Cet animal est laid et mal bâti : quel qu'il soit par devant, il est encore bien plus affreux par derrière. Il a une tête, mais il n'a pas de queue[96]. Quand la femelle met au monde deux jumeaux, elle porte dans ses bras celui qu'elle préfère, et l'autre, auquel elle prend garde à peine, se tient, comme il peut, pendu à son dos."
"Cet animal ressemble en tout point au démon; ange déchu, il a conservé ses traits d'autrefois, mais il a perdu sa queue; et plus tard, comme le dit l'Écriture, il périra tout entier."

XXIII LA FOULQUE.
"C'est un oiseau bel et courtois, qui vit au milieu des rochers de la mer, y séjourne paisiblement, pressent les tempêtes et ne mange que du bon poisson. Jamais il ne touche à la chair pourrie. Sa chair a le goût de celle du lièvre de bruyère."
"C'est l'image du bon prud'homme qui demeure en la sainte église, mange son pain quotidien comme le doit faire un véritable chrétien, et ne touche point à ces viandes qui brûlent l'âme et la font mourir à douleur."

XXIV. LA PANTHÈRE.
"En droit roman, la panthère se nomme louve cervière[97]. Elle n'a jamais eu sa pareille au monde : elle est blanche, rosée, violette, bleue, jaune, verte, noire et grise. Quand elle a bien bu et bien mangé, elle fait entendre un mugissement qui s'entend de tout le pays à l'entour ; et il sort de sa bouche une si bonne odeur, qu'il n'est dans le voisinage aucune bête qui puisse s'empêcher de venir à elle et de se mettre à sa suite. Le dragon seul n'a pas plus tôt senti cette odeur, qu'il s'enfonce dans la terre et s'y cache, sans oser en sortir."

XXV. LE DRAGON.
"C'est le plus grand des animaux rampants. Il naît en Éthiopie; il a la gueule petite, le corps long et reluisant comme or fin. C'est l'ennemi de l'éléphant; c'est avec sa queue qu'il triomphe de lui ; là est, en effet, le principe de sa force ; sa gueule ne porte point venin de mort."

XXVI. LA BALEINE.
"C'est la grande merveille de la, mer. La couleur de ses cherdes[98] la fait ressembler à un vaste banc de sable. Les marins, passant dans son voisinage, la prennent pour une île, y descendent,

---

[95] Le traducteur précise, en commentaire "*Nous n'empruntons au récit de Guillaume que la partie sur laquelle se fonde la comparaison qui est le point important de la description faite par le Physiologus. Nous omettons certains détails sur les effets de la jalousie attribuée à l'onagre et qui le rend cruel envers ses petits, dans lesquels il craint de trouver plus tard des rivaux*".
[96] Cette caractéristique s'applique, par exemple, aux macaques.
[97] Certains auteurs donnent ce nom à la hyène; et aujourd'hui le loup-cervier est le lynx.
[98] Ecailles

y allument du feu et y font leur cuisine, enfonçant de grands pieux dans ce qu'ils prennent pour du sable. Aussitôt que le monstre sent la chaleur, il se plonge dans l'abîme et entraîne avec lui la nef avec ses matelots."
"Ainsi sont trompés les dolents et chétifs mécréants qui ont fiance dans le diable. Au moment où ils y pensent le moins, le larron que mal feu arde, se plonge dans l'enfer et les y entraîne avec lui."

XXVII. LA PERDRIX.
"La perdrix que nous connaissons et que nous mangeons volontiers est un oiseau très-rusé. Cette larronnesse couve les œufs d'autrui, ce qui ne lui profite guère; car les petits éclos savent reconnaître les auteurs de leurs jours, et ils abandonnent la fausse mère pour la véritable. et la fausse mère demeure seule."
"Lorsque le diable a emblé comme un larron les enfants de Dieu, et qu'il les a nourris en mauvaisetés et en lècheries, il croit avoir fait d'eux ses fils. Mais quand ceux-ci entendent la voix de Dieu, en l'église, leur droite mère, ils reviennent à Lui pleins de repentir, et ils sont bien accueillis; car il est toujours temps de rentrer dans le sein de l'Église, qui a plus de joie d'un pécheur repentant que de quatre-vingt-dix justes." -

XXVIII. LA BELETTE.
"La belette conçoit par la bouche et enfante par l'oreille.[99] Elle porte ses petits d'un lieu dans un autre; elle fait aux serpents une guerre impitoyable."
"A la belette qui change souvent de place sont assimilés ceux qui, après avoir cru à la parole de Dieu et promis de le servir, le renient et cessent d'obéir à ses commandements."

XXIX. L'ASPIC.
"Ce serpent craint la voix des enchanteurs, et, pour empêcher qu'elle ne parvienne jusqu'à lui, il bouche l'une de ses oreilles avec sa queue, et l'autre en l'appliquant fortement à la terre."
"Ainsi les hommes riches de ce monde[100], assourdis par le péché et la convoitise, ne peuvent entendre la parole de Dieu."

XXX. L'AUTRUCHE.
"Le nom hébreu de l'autruche est *assid*a et elle s'appelle en grec *camélon*. Elle a deux pieds de chameau. Ses ailes sont grandes, mais elle ne vole jamais. Elle pond au mois de juin, lorsqu'elle a aperçu dans le ciel une étoile qui a nom Virgile. Elle dépose alors ses œufs sur le sable et les oublie, ne songeant plus qu'à contempler son étoile. Les œufs sont échauffés par le soleil dans la motte sablonnière, et les petits en sortent sans le secours maternel.
"C'est l'image du prud'homme de bonne vie qui ne s'occupe que des choses célestiennes. Pourquoi l'homme que Dieu fit raisonnable, connaissant et entendable, ne préfère-t-il pas toujours ainsi les joies du ciel aux plaisirs terrestres ?"

---

[99] Entre les interprétations auxquelles a donné lieu la propriété de concevoir par l'oreille et d'enfanter par la bouche, nous nous bornerons à noter celle d'Aristéas, qui y trouve l'emblème des calomniateurs : "Ea quae auribus acceperant verbis quasi corporantes et in majus augentes" ; et celle de Plutarque, qui en fait assez ingénieusement le symbole de la formation du langage : "Mustela, quum aure ineatur et ore pariat, sermonis generationem refert." (Plut., In Iside). Pour l'accouchement par la bouche, on peut trouver un parallèle chez Aelien qui écrit, à propos d'un poisson nommé "Mustelus", et dont Aristote (De generatione, lib III) rapporte qu'il peut à volonté faire entrer et sortir ses petits de sa bouche : "Le Mustelle, dans la mer, accouche par la bouche" (Hist. des animaux, liv. VI, ch. 10).
[100] Saint Jérôme, Lettre à Apronius : "Les hérétiques sont sourds comme l'aspic, qui se bouche les oreilles."

XXXI. LA TOURTERELLE.
"C'est un oiseau qui moult.aime et qui moult est aimé. Il séjourne sur les branches des arbres. Quand il perd sa compagne, il est plongé dans la douleur et il lui demeure toujours fidèle."
"Quand je vois la tourterelle, je m'étonne que l'homme et la femme qui ont fait vœu de s'aimer toujours tiennent si mal leur serment."
"La tourterelle, c'est la sainte Église, qui, ayant vu son loyal époux Jésus-Christ battu, souffrir et crucifié, en eut le cœur angoisseux, lui garda sa foi et toujours attend sa venue."

XXXII. LE CERF
"Le cerf devenu vieux va dans les lieux où vit la couleuvre, qui le craint moult et le hait à mort. Il répand à l'entrée de son trou l'eau dont il avait empli sa bouche, et la force de son haleine attire la couleuvre malgré elle ; alors il la foule à ses pieds et la mange."[101]
"Ainsi Jésus-Christ fit sortir le diable de l'enfer : il est la claire fontaine que celui-ci ne peut souffrir."
"Le cerf habite volontiers les montagnes."
"Par montagnes, nous devons entendre les prophètes et les apôtres, qui connurent Dieu et annoncèrent sa venue sur la terre."

XXXIII. LA SALAMANDRE.
"Elle ressemble à un grand lézard par la queue et par la tête. Elle ne craint point que le feu la brûle[102]; si elle vient à passer au milieu du feu le plus ardent, elle l'éteint. Elle porte un venin de telle vertu, qu'il tue aussitôt l'homme qui en est atteint. Monte-t-elle sur un pommier, elle en corrompt les fruits, et, tombée dans un puits, elle en empoisonne l'eau."
"C'est encore une image du prud'homme de bonne vie, qui éteint tout autour de lui le feu et l'ardeur de la luxure. Ceux qui servent bien Notre-Seigneur n'ont rien à craindre des flammes qui tourmentent les âmes. Ainsi Ananias, Misaël et Azarias ne furent point atteints par le feu de la fournaise : ils avaient la foi."

XXXIV, LA COLOMBE.
"C'est sous la forme de cet oiseau, le plus beau de tous, que le Saint-Esprit descendit au baptême de Jésus-Christ. Jadis on ne manquait pas de voir venir chaque année en la cité de Jérusalem, la veille de Pâques, une colombe blanche qui apportait le feu nouveau."
"Dans le colombier est un chef à qui tout le monde obéit. Quand il se meut, tous se meuvent. Si, sur son chemin, il rencontre des colombes sauvages, il les apprivoise et leur fait quitter leurs bois pour le suivre dans son colombier."
"Ce colombier, c'est l'Église dans laquelle la bonne prédication a fait entrer Sarrasins et païens. Les ailes de Dieu sont assez vastes pour mettre le monde entier à couvert. Dieu est venu comme une colombe pour prêcher en terre; maint prophète et maint messager, inspirés par le Saint-Esprit, avaient annoncé sa venue et le salut du genre humain."
"Il y a dans l'Inde un arbre beau, feuillu et verdoyant. Il s'appelle en grec Paradision. Sur sa partie droite habitent les colombes et elles se gardent bien de s'écarter de l'ombre qu'il répand autour de lui ; car il y a dans les environs un dragon ennemi des colombes, qui les dévorerait si elles s'en écartaient. Il ne peut atteindre celles qui demeurent sur l'arbre."
"Si l'ombre s'étend vers le côté droit, le dragon se tient aux aguets en la partie gauche et vice versa; car lui-même craint l'ombre du paradision qui le ferait mourir."

---

[101] L'antipathie que le cerf éprouve pour le serpent est un fait souvent exposé par les naturalistes anciens et mentionné par les poëtes (Cf Martial, lib. XII, ép 29)
[102] La tradition relative à la salamandre, appuyée sur l'imposante autorité d'Aristote, avait été surchargée par Pline et surtout par Élien (De animalibus, lib. II, c. 31) de détails hyperboliques.

"L'arbre de vie, c'est Dieu le père omnipotent ; le fruit, c'est Jésus-Christ; l'ombre, c'est le Saint-Esprit qui couvrit dans le corps de Marie. Le fruit qu'Adam avait goûté nous avait déshérités de la joie du ciel ; le fils de Dieu qui but le fiel nous a rachetés; et le méchant dragon qui nous guette, nous met à mort sitôt qu'il nous trouve hors de l'ombre qui nous protège."
"Celui qui ne croit pas un Dieu en trois personnes est de le peuple de l'Antechrist. Soyez simples comme la colombe et sages comme le serpent, dit l'Évangile,"
"Il y a des colombes de toutes couleurs, blanches, grises, azurées, stéphanines[103], noires, fauves, rousses, vermeilles, cendrées; quelques-unes ont toutes ces couleurs réunies. Les douze principales couleurs dont elles sont ornées représentent les douze prophètes qui annoncèrent de manières différentes l'avènement de Notre-Seigneur. Ils s'accordent tous néanmoins quand on sait les interpréter."
"La colombe cendrée est Jonas, qui alla vers les habitants de Ninive avec la haire et la cendre; celle qui ressemble à l'air, c'est Hélie; la blanche est saint Jean-Baptiste; la rouge signifie la passion; la stéphanine saint Étienne, le premier martyr."
"Vous avez écouté ce fort long chapitre sur les colombes : bons exemples y pouvez prendre."

XXXV. L'ÉLÉPHANT ET LA MANDRAGORE.

"L'éléphant est la plus grande bête du monde : il porte de lourds fardeaux; armé de tours, il rend de grands services aux Indiens et aux Persans. La femelle porte deux ans; elle ne donne qu'un petit. Elle a si grand peur du dragon qu'elle met bas dans l'eau, tandis que le mâle veille sur le bord pour défendre au besoin le petit et la mère. La lettre dit de l'éléphant qu'il vit deux cents ans. Quand le mâle veut engendrer, il va avec sa compagne et sa pair vers un mont voisin du paradis. Là croît la mandragore, dont mange la femelle, et alors elle devient mère."
"C'est l'image d'Adam et d'Ève, qui, dans le paradis où Dieu les avait placés, ignorèrent le mal jusqu'au moment où ils cédèrent aux conseils perfides du dragon, en mangeant le fruit défendu. Un nouvel Adam naquit pour nous racheter de la mort et nous sauver, en nous apprenant la sainte oraison que nous appelons le Pater et que nous devons répéter sans cesse."
"Les os et la peau de l'éléphant sont très utiles : brûlés, ils écartent les serpents venimeux ; de ses os on fabrique l'ivoire que l'on ouvrage en mainte manière."
"Il est très-gros, et quand il va dans les pâturages, il fait sortir de sa bouche un boyau avec lequel il prend sa nourriture; autrement il ne pourrait l'atteindre sans s'agenouiller, et une fois à genoux il ne pourrait plus se relever."
"La mandragore est une herbe fière, dont la racine peut être d'un emploi salutaire en médecine. Sur cette racine on découvre avec un peu d'attention deux figures humaines, l'une mâle et l'autre femelle. On la cueille quand elle a trente ans. Lorsqu'on la fait bouillir, elle se plaint, elle brait et crie : celui qui entendrait son cri périrait. Pour la cueillir, il faut employer les plus grandes précautions."

XXXVI. LE DIAMANT.

"Là haut, en Orient, on trouve une pierre dure. Elle brille pendant la nuit, le soleil lui rebouche la clarté. Le fer ne peut la broyer; on la brise avec des maillets de fer, pourvu qu'on

[103] Quelle peut être cette couleur "stéphanine" dont il est dit plus loin :
Li colump qui est stephanin
Nos deit saint Estievre noncier
qui por Deu se laissa pener,
Et premierement deservi,
par le martire qu'il soffri
Veer le Fis Deu, à sa destre
Estant en la joie celestre

l'ait trempée dans du sang de bouc. Il faut que ce sang soit chaud ; s'il était froid, il n'aurait aucun pouvoir sur le diamant[104]."

"Il a la couleur du fer et l'éclat du cristal. Puissant contre le venin, il chasse les vaines terreurs; et celui qui en porte un sur lui n'a rien à craindre des magiciens."

"Le mont sur lequel se trouve le diamant, figure Dieu le père ; et la pierre qui est claire durant la nuit, signifie Jésus-Christ, qui prit pour nous l'humanité et nous visita dans nos ténèbres."

"En ces pierres que ni les coups ni les heurtoirs ne peuvent ébrécher, vous devez entendre les apôtres bienheureux, les saints et les prophètes, qui dans les tourments ne fléchirent jamais. L'homme trouve cette pierre cachée dans la montagne ; ainsi Jésus-Christ cacha sa venue ; et quand la céleste compagnie sut ce qui s'était passé, elle s'écria sans envie : "*Il est donc venu celui qui est le véritable roi de gloire !*[105]"

[104] Notre texte roman l'appelle "l'aimant".

[105] Psaume 23.8 (héb. 24)

IV.
Comparatif entre les bestiaires arméniens et normands

Afin de rendre ce document plus aisément profitable, il n'a pas semblé inutile d'y adjoindre ce tableau qui permettra de comparer sans difficulté les notices des deux bestiaires, afin d'y discerner certaines évolutions...

Physiologus arménien	Physiologus normand
I. Le lion	I. Le lion
II. L'hydroppe	II. L'aptalos.
III. Des cailloux qui font jaillir le feu.	III. De deux pierres.
IV. De la bête nommée Scie.	IV. La serre.
V. Le charatrius, espèce de hibou.	V. La caladre.
VI. le pélican.	VI. Le pélican.
VII. Le hibou.	VII. Le nycticorax.
VIII. L'aigle.	VIII. De l'aigle.
IX. Le phénix.	IX. Le phénix
X. Le vanneau	X. La huppe.
XI. L'onagre	XXI. L'âne sauvage.
XII. La vipère	
XIII. Le serpent.	
XIV. La fourmi	XI. La fourmi
XV. La sirène	XII. Les sirènes.
XVI. Le porc-épic	XIII. Le hérisson.
XVII. Le renard.	XV. Le renard.
XVIII. La panthère.	XXIV. La panthère.
XIX. La tortue à bouclier.	XXVI. La baleine.
XX. Le vautour	
XXI. La perdrix.	XXVII. La perdrix.
XXII. Le fourmilion	
XXIII. La belette	XXVIII. La belette & XXIX. L'aspic.
XXIV. L'enhydrion	XIX. De l'hydre et du crocodile.
XXV. La licorne	XVI. L'unicorne.
XXVI. Le castor.	XVII. Le castor
XXVII. L'ichneumon.	
XXVIII. Le péridexe.	XXXIV. La colombe.
XXIX. Le corbeau.	
XXX. La tourterelle.	XXXI. La tourterelle.
XXXI. L'hirondelle.	
XXXII. Le cerf	XXXII. Le cerf
XXXIII. Le gérahav (l'oiseau actif).	
XXXIV. L'abeille.	
XXXV. Le tigre.	
	XIV. L'ibis.

	XVIII. L'hyène.
	XX. Les chèvres.
	XXII. Le singe.
	XXIII la foulque.
	Xxv. Le dragon.
	XXX. L'autruche.
	XXXIII. La salamandre.
	XXXV. L'éléphant et la mandragore.
	XXXVI. Le diamant.

V.
Bibliographie

Ce petit document n'étant qu'une modeste fantaisie, sans la moindre prétention scientifique, il n'y a pas lieu d'y faire figurer une bibliographie tant soit peu complète.
N'y sont donc mentionnés quasiment que les ouvrages dont il est question dans les pages qui précèdent.

CAHIER (SJ) : "*Nouveaux mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature sur le Moyen Age*", p 106-138. Introduction au Physiologus p 106, traduction du Physiologus arménien à partir de la page 117. 1874
https://books.google.fr/books?id=p7PgNNr85YIC&hl=fr&pg=PA106#v=onepage&q&f=false

DESCHAMPS, Nicole et ROY, Bruno : "L'univers des bestiaires : Dossier bibliographique et choix de textes", 1974
https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/1974-v10-n3-etudfr1694/036581ar.pdf

HIPPEAU, C. : "*Le Bestiaire divin de Guillaume, clerc de Normandie, trouvère du 13e. siècle*", par M. C. Hippeau, professeur à la faculté de lettres de Caen, membre de la société des Antiquaires de Normandie, 1852
https://archive.org/stream/lebestiairedivi00hippgoog#page/n6/mode/2up

PINTO-MATHIEU, Élisabeth : "*Animaux sacrés, animaux sataniques : quelques exemples issus du Bestiaire de Pierre de Beauvais*"
http://books.openedition.org/pur/21645?lang=fr

ZUCKER, Arnaud :"*Physiologos. Le bestiaire des bestiaires*" : Texte traduit du grec, introduit et commenté par Arnaud Zucker, 2005